

La Philologie wallonne en 1945

par ÉLISÉE LEGROS.

Bibliographie.

1. ÉLISÉE LEGROS. *La Philologie wallonne en 1944*. (BTD, 19, 139-198). — Chronique contenant 93 numéros (plus 4 bis), comportant généralement des vues critiques détaillées. — Rectifications, dans le titre de l'article recensé sous le n° 64, p. 174, *Toegeving* en *Toevoeging*.

La présente chronique comble encore des lacunes (nos 17, 35, 46, 47bis, 50 in fine, 55, 58, 86, 92, 95, 100 ; d'autres ouvrages signalés comme datés d'avant 1945 n'ont réellement paru qu'en 1945, voire en 1946).

- 2. [BTD, 17, 1943]. — C. r. par J. FABRY, RbPhH, 24, 1945, 567-9.

3. LEO DE WACHTER. *Repertorium van de Vlaamse gouwen en gemeenten. (Heemkundige dokumentatie 1800-*

Principales abréviations : AHL = Annuaire d'Histoire liégeoise ; — BDW = Bulletin du Diction. wallon ; — BSW = Bull. de la Soc. de Litt. wall. ; — BTD = Bull. de la Comm. Roy. de Topon. et Dial. ; — DL = *Dictionn. Liég.* de J. HAUST ; — EMW = *Enquêtes du Musée de la Vie Wall.* ; — *Etym.* = *Etymologies wall. et fr.* de J. HAUST ; — FEW = *Franz. Etym. Wört.*, de W. v. WARTBURG ; — GOD. = *Dict. de l'anc. langue fr.*, de F. GODEFROY ; — RbPhH = *Revue belge de Philol. et d'Hist.* ; — REW = *Roman. Etymol. Wört.*, de W. MEYER-LÜBKE, 3^e éd. ; — c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nam. = namurois ; — nl. = néerlandais ; — w. = wallon ; — > = d'où (tel mot) ; — < = provenant (de tel mot). — Pour les sigles des communes de la Wallonie, voir la carte de J. M. REMOUCHAMPS, BTD, 9, 211-270.

1940). III. *Gemeenten H-S.* (Anvers, De Sikkel, 1945 ; xv-706 p. in-8°). — Continuation du répertoire signalé BTD, 19, 140-1. Y figurent Herstal, Herve, Braine-le-Comte, Roubaix, etc. ; 7 colonnes, par exemple, inventorient livres et articles sur l'histoire, la géologie, l'archéologie, la toponymie, le folklore, la numismatique, les industries et les écrivains de Herstal, y compris *Lès Poètes di Hèsta* (ce qui équivaut à annexer Nic. Defrecheux !) ; de même, après Jalhay, on insère une bibliographie des Hautes Fagnes. Tout cela est-il bien à sa place ? — Autant que nous puissions en juger, il y a peu d'oublis (notons OSCAR DELGHUST, *Étude sur la Toponymie renaisienne* ; Renaix, Impr. Massez-Meert, 1929 ; 31 p. ; cette brochure a échappé aussi aux bibliographies annuelles, flamandes et wallonnes, de notre Bulletin, ainsi qu'à la monographie de H. DRAYE sur la frontière linguistique). Voici, d'autre part, deux de ces méprises qui guettent toujours les auteurs de catalogues : parmi des travaux de zoologie sur les Hautes Fagnes (p. 144), on range *Faune de Fagne* de LOUIS HOLLANGE (lire : HOLLANGE), alors qu'il s'agit de croquis littéraires présentant les différents types de « fagnards » humains ; — à propos de St-Léger (départ. fr. du Nord), commune romane du reste, on mentionne un travail historique de G. KURTH, qui concerne St-Léger en Lorraine belge.

4. JULES VANNÉRUS. [*In memoriam*] *Émile Fairon [1875-1944]*. (BTD, 19, 17-26 ; un portrait hors-texte). — Voir aussi ci-dessous, n° 11.

5. JULES HERBILLON. [*In memoriam*] *Émile Boisacq. 1865-1945*. (BTD, 19, 27-33 ; un portrait h.-t.). — P. 31-33, bibliographie wallonne d'É. B.

Aspects historiques et géographiques.

6. ÉLISÉE LEGROS. *A la recherche de nos origines wallonnes*. (Édit. de « Forces Nouvelles », Liège, 1945 ; 19 p. à 2 col.). — Réunion de 8 articles écrits à l'intention du public lettré, parus d'abord dans l'hebdomadaire « Forces Nouvelles » (1^{re} année, nos 2 à 5, et 7 à 11). Après avoir marqué la différence entre le point de vue des origines ethniques et linguistiques et celui du développement historique, l'auteur résume le témoignage de la linguistique sur l'origine des Wallons.

7. ÉLISÉE LEGROS. *La frontière de la Wallonie. Son histoire*. (Forces Nouvelles, n° 33 ; 29-9-1945). — *L'état actuel de la frontière linguistique*. (Ib., n° 35, 13-10-1945). — Articles de vulgarisation. Le second signale cependant des faits peu ou mal connus.

8. E. DEBAILLE. *Nos vrais ancêtres d'après les découvertes archéologiques de la Belgique*. (Coll. « Points de vue et Documentation du Wallon », Maison d'Édition, Couillet, 1945 ; 24 p., une carte). — En sous-titre : « La fin d'une légende... germanique !!! » Sans valeur pour le linguiste. L'auteur est mal informé du débat sur les influences germaniques. La carte, au moins pour la Wallonie orientale, est un chef-d'œuvre de fantaisie géographique. Quant à la théorie de nos ancêtres, esclaves néolithiques, nous l'abandonnons aux anthropologues et aux préhistoriens.

Textes anciens. Documents divers.

9. ÉD. PONCELET et ÉM. FAIRON. *Liste chronologique d'actes concernant les métiers et confréries de la Cité de Liège* [9^e série]. (AHL, t. 3, n° 3, 1945, 374- 90). — Inventaire des archives des 23^e et 24^e métiers, ceux des corduaniers et des corbesiers.

10. ÉDOUARD PONCELET. *Mémorial des Archives détruites en 1944. I. Inventaire des dépêches du Conseil privé de Liège. Épiscopat d'Ernest de Bavière (1581-1612)*. (Public. extraord. de l'Institut Archéol. Liég. ; Liège, Vaillant-Carmanne, 1945 ; VIII-156 p. in-8°). — Analyses sommaires. — P. 109, « Gérard *Monjoye* », lire : « *Menjoye* », d'après la note au n° 13, ci-dessous. — A l'index, p. 142, identifier le bois de « *Luzhy* » avec l'actuelle « Forêt de *Luchy* » entre Bertrix et Dochamps.

11. ÉMILE FAIRON. *Miscellanées historiques*. (Libr. L. Gothier, Liège, 1945 ; 200 p. in-8°, un portrait). — Ce volume republie, en hommage à notre regretté confrère, sept de ses études. Notons spécialement ici les synthèses sur les Industries du Pays de Verviers (1922) et sur les Donations de forêts aux X^e et XI^e siècles (1925). — P. 11-18, bibliographie d'É. F.

12. JULES PEUTEMAN. *Les débuts du Protestantisme à Verviers*. (Bull. de la Soc. d'Hist. du Protestantisme Belge, 3^e série, 7^e livraison, 1945, 355-406). — Dans le corps de l'article et aux annexes, reproduction de textes d'archives et de listes de noms de personnes.

13. LÉON HALKIN. *Les Frères de la Vie commune de la Maison Saint-Jérôme de Liège (1495-1595)*. (Bull. de l'Inst. Archéol. Liég., 65, 1945, 5-70). — Listes de moines et biographies. — P. 13, « Thomas de *Jehanges* », lire « de *Jehan Ges* » ([St-]Jean-Geest, près Jodoigne). « *Molembaix* », p. 42, « *Boschelle* », p. 53, (cf. « *Johan Denis delle Boskée* », p. 13) ne peuvent-ils être Molembaix-lez-Jodoigne et Boschellen, dépendance de Montenaken (en w. *al boskéye*) ou de Hakendover? (1)

(1) « Thomas de Molembaix (lez-Jodoigne), p. 42, est le même que Thomas de Saint-Jean-Geest, p. 45 ; — Gilles de Bléret, p. 45, est le même que Gilles [de] Montjoie, p. 50, qui s'appelle en réalité

14. JEAN HOYOUX. *Figure et Destinée de la Chaussée Brunchaut au moyen âge et à l'époque moderne.* (Ib., 71-94). — Étude originale à méditer — et à contrôler — par les spécialistes de l'histoire locale et de la toponymie hesbignonne.

15. Dr L. THIRY. *Histoire de l'ancienne seigneurie et commune d'Aywaille et de la région d'Ourthe-Amblève.* Tome 4 ; 2^e partie. (L. Gothier, Liège, 1945 [sur la couverture ; 1941, dans le titre intérieur] ; 478 p. in-8°, 2 cartes h.-t., dessins de Paul Lepage et nombreuses photographies). — De cette monographie considérable, un premier tome a paru en 1937, un second en 1938 (cf. BTD, 13, 236), un troisième en 1940 (de celui-ci faisait partie l'étude de H. BURTON sur deux seigneuries d'Awan recensée BTD, 16, 312). Après avoir détaillé jusqu'ici l'histoire des seigneuries de la région, l'auteur déclare aborder maintenant le « cœur du sujet ».

Le chapitre de la géologie (p. 17-110) renferme l'une ou l'autre note intéressante pour nous : p. 99, crayons d'ardoise ou « touches » de phyllade, appelés « *marquarts* » ; p. 103, quartzite ou « pierre de fagne » ; p. 107, psammite altéré ou « pierre d'avoine » ; p. 110, terre réfractaire kaolinique ou « *craue* » ; etc. — De même on peut glaner dans l'hydrographie (p. 111-164). — Pour la flore (p. 168-249) et la faune (p. 250-291), les termes wallons sont donnés assez souvent, mais la plupart du temps de source livresque (des termes verviétois notamment plus d'une fois massacrés) ; parfois, cependant, on précise, pour la flore, qu'il s'agit du nom local.

° Gilles *Menjoye*, neveu d'un curé de Bléret du même nom ; ce nom de famille (en w. *Mèn'djôye*) est encore connu à Waremme ; — p. 53, il s'agit bien du hameau de Montenaken, localité où se retrouve le nom de famille Weylarts, cité ib. » [Notes de JULES HERBILLON].

Le chapitre de l'ethnographie (p. 292-344), encombré de citations diverses et de généralités sur les éléments raciques et historiques, contient des remarques sur la prononciation wallonne (p. 303), les êtres fantastiques (p. 307-8 et 320), les légendes, les animaux, le temps, la médecine, les sortilèges et les prédictions, des coutumes, le blason populaire, des dictons, des contes, des complaints, des danses (p. 332-344). L'auteur a reculé pour l'instant devant la publication d'un recueil de folklore local qui « encombrerait fâcheusement le présent travail déjà fort long » (p. 321, note) ; cela valait pourtant, à nos yeux, le dénombrement des mousses signalées à Stavelot, Malmedy, Vielsalm, etc., non pas même à Aywaille.

Pour la toponymie, voir ci-dessous, n° 70.

16. ÉMILE BROUETTE. *Deux étapes de la répression de la sorcellerie dans le Luxembourg : les ordonnances de 1563 et 1591.* (Inst. archéol. du Lux., Bull. trim., 21^e année, 1945, 24-35). — Contient de nombreuses références bibliographiques.

17. BON A. DE MOREAU. *Une épidémie de peste à Bouvignes (Automne 1544).* (Namurcum, 20^e année, 1943, 10-14). — P. 12-14, extraits d'un compte communal. Pas de notes. — Remarquons, p. 14, la mention d'un transport par « *pasqueyte* », forme à ajouter à la notice de J. HAUST sur « *pasqueppe* », dans l'article cité ci-dessous, n° 36.

18. L. GENICOT. *Le servage dans les chartes-lois de Guillaume II, comte de Namur (1391-1418).* (RbPhH, 24, 1945, 91-107). — Aux annexes, p. 101-107, trois documents d'archives.

19. BLANCHE DELANNE. *Histoire de la Ville de Nivelles. Des origines au XIII^e siècle.* (Impr. Havaux, Nivelles, 1944 ; XLVIII-378 p. in-8°, 25 vues, plans, cartes et ta-

bleaux hors-texte. — Paru aussi comme t. 14 des *Annales de la Soc. archéol. de Nivelles*. — Cette thèse d'historien s'intéresse peu aux faits de langage. — P. 262, pour « *spier, grenier* », cf. *Étym.*, p. 229 ; — p. 270, « halle des *pliches* » ; traduire « des pelisses », d'où « *plichenerie* » et autres variantes pour lesquelles il ne faut pas renvoyer à GODEFROID [lire GODEFROY], v^o *pessenier*. — Voir ci-dessous, n^o 72, l'examen des données toponymiques.

20. P. GORISSEN. *De Karweien der Brabantsche Kloosterhoeven in de XIV^e eeuw*. (Bull. de la Comm. Roy. d'Hist., 110, 1945, 1-50). — Passim, on trouve dans les textes publiés des noms de villages du Brabant wallon cités sous des formes néerlandaises.

21. ANDRÉ CULOT. *Deux pouillés inédits des conciles de Châtelet et de Thuin*. (Bull. de la Comm. Roy. d'Hist., 109, 1944, 127-173). — Textes latins du XVII^e siècle, utiles à la géographie historique. Quelques traductions latines de toponymes romans sont curieuses.

22. L. SOUDAN. *Recherches sur l'ancienne abbaye d'Aulne. Topographie et Toponymie. Le Donjon*. (Bull. de la Soc. archéol. de Charleroi, 14^e année, 1945, 2-6). — Étudie le sens exact et l'application du mot « *donjon* ».

23. J. FICHEFET. *Vieux chemins d'Aiseau*. (Ib., 34-36). — Note plus topographique que toponymique.

24. A. CARLIER. *Notes pour l'histoire de Gilly*. (Ib., 41). — Appellations populaires d'écoles provenant de noms d'instituteurs du siècle dernier.

25. ÉMILE BROUETTE. *Procès d'autrefois à Fleurus*. (Ib., 49-56). — Procès de sorcellerie, d'hérésie ou délits de droit commun.

26. LÉONCE DELTENRE. *Paroisse de Gouy-lez-Piéton. Ex-*

trait[s] d'anciens obituaires. (Ib., 57-59). — Concernent surtout les notabilités de l'endroit.

27. PAUL-CLOVIS MEURISSE. *Inventaire des Archives de la Ville de Binche.* Tome I. (L'Édition moderne, Piérard, Gilly, [1945]; 48 p. in-8°). — Notamment les comptes de la massarderie depuis 1431. On cite des extraits.

28. J. GORLIA. *Histoire de Thumaide, village de la Châtellenie d'Ath.* (Annales du Cercle archéol. de Mons, 59, 1945, 1-114; 13 plans ou photogr. h.-t.). — Le zélé curé de Rameignies poursuit la série de ses monographies historiques. On s'en félicite, tout comme de l'attention qu'il accorde à la toponymie, en regrettant que le dialecte n'occupe guère de place dans ses préoccupations. — P. 5-7, l'agriculture. — P. 87-90, coutumes religieuses. — P. 113-4, quelques sobriquets. — Pour la toponymie, voir infra, n° 71.

29. J. DHONDT. *Les subdivisions du pagus de Hainaut.* (Ib., 115-122). — Rectifications au *Hainaut ancien* de DUVIVIER (1864). Voir les attestations anciennes restituées à Wambes sous Noirchain (p. 115-6, note) et à Haulchain (p. 121, note).

30. H. MASOIN. *Les weymeaux ou prés de Lessines et d'Houraing.* (Annales du Cercle archéol. d'Ath, 30, 1944-45 [daté de 1945], 7-34). — Histoire et organisation des prés communs à Lessines. — Le côté philologique est faible. P. 8, on rattache « weymeau » au nl. « wey », *weide* (prés) et « maaiieu » [lire *maaien*] (faucher); est-il si difficile d'y reconnaître un diminutif de *wayin*, anc. fr. *gaïm* (regain)? — P. 14, il est question d'une vache sèche dite « halle »; p. 24, « halle, vache à l'engraissage » est expliqué par « viande de halle = viande de jeune bête » [sur le roufchi (*h*)*ale*, voir BDW, 9, 49]; — p. 24, fête du « *festin* », du

flam. *vestijn* « rempart » [lire *vesting*] ; comparer GUIGNIES, *Hist. de la Ville de Lessines*, 1892, p. 282-3, qui cite *vesting* comme origine de la procession du « *festin* » ou « *fiestin* » [est-il cependant exclu de penser à la famille de « fête »?]; — p. 28, « *fascheaux* » [=faisceaux, fagots] de bois de chêne est compris « *vasseau* (espèce de mesure) » ; — etc.

31. LÉO VERRIEST. *Ath au XV^e siècle. L'ancienne église Saint-Martin hors les murs. Contribution à l'étude du passé artistique de la Ville (peintres, orfèvres, sculpteurs, étainiers, etc.)*. (Ib., 35-94 ; 3 planches h.-t.) — Étude documentée, que l'auteur sertit de textes anciens, expliqués ou non. — P. 48-49, on semble confondre les « *nielles* » ou « *nieulles* » [=oubliés ; cf. *DL*, v^o *nûle*] avec les *cougnoles* [=gâteaux de Noël ; cf. *DL*, v^o *cougnou*] ; — p. 49, « *carbon de har-chon* », inexpliqué [voir ci-dessous, n^o 36 : « *archon*】 ; — p. 69, note sur les altérations des noms de famille : « *Waigne Pain* » (XIV^e s.) devenant finalement « *Empain* » ; — p. 77, note 1 : « *candrelier* », lire « *caudrelier* » (chaudronnier) comme dans le texte glosé.

32. LÉO VERRIEST. *Ath sous Louis XIV. Le « Ruage » d'Ath*. (Ib., 95-150). — Ce document, publié p. 113-150, relève rue par rue, dans l'enceinte d'Ath, les maisons et terrains avec le nom des possesseurs de ces biens. Il fournit ainsi un grand nombre de noms de personnes (avec quelques sobriquets), outre l'indication des rues et des enseignes. — Noté, p. 120, « *conroyeur* », p. 124, « *couroieur* », p. 126, « *couroyeur* » ; — p. 126, « *Le Sieur Scorien* », p. 137, « *Le S^r Scorion* » (cf. p. 106).

33. LÉO VERRIEST. *Le cortège folklorique d'Ath. Quelques regards sur son passé*. (8 pages ; t. à p. de « *L'Écho de la Dendre* », du 25-8-1945). — Éléments anciens du cortège de la « *ducace* ».

33bis. Abbé R. RICHE. *La vie à Blaugies. Hier et Aujourd'hui*. (Chez l'auteur, Blaugies, 1945 ; 94 p.). — P. 6-7, le nom du village. P. 28-32, les lieux-dits d'après G. DEVILLERS (*La Province*, Mons, nos 90 et 96 de 1910), sans observation personnelle. — P. 87, la vie folklorique (= renseignements officiels sur les sociétés !).

34. H. JOOSEN. *L'ordonnance pour les tisserands d'Ath (1328) et son modèle malinois*. (Bull. de la Comm. Roy. d'Hist., 109, 1945, 176-186). — P. 182-6, publication de texte, sans glose linguistique. — Noté, p. 183, « *partiran* » [= « *partira on* », on partagera ; cf. BTD, 8, 417] ; — p. 185, « *tisserans qui seroit a tout quatre deniers* » [lire « *atout, avec* »].

35. ÉT. SABRE. *De Belgtsche vlasnijverheid. Deel I. De Zuidnederlandsche vlasnijverheid tot het verdrag van Utrecht (1713)*. (Rijksuniversiteit te Gent, Fac. v. de Wijsbeg. en Letteren, 95 ; De Tempel, Bruges, 1943 ; 424 p. in-8°). — L'histoire de l'industrie du lin en Hainaut, en Brabant (surtout à Nivelles) et en Flandre. Nombreuses citations d'archives en note.

La graphie n'est pas à l'abri des critiques. Ainsi, p. 46, n. 1 : « *foringeons* », lire « *forjugeons* » (AHL, 3, 67) ; — p. 97, n. 2 : « *donnet de courtesie a plusieurs estraingnes marchans de toilles, le joedi de Pasques, pour faire leur pasquaize* » (lire « *pasquaige* », cf. ib., 3, 417) ; — p. 100, n. 3, et p. 145, n. 3 : « *vesne* » pour « *vesve* » (=veuve) ; — n. 4 : « *une verghe de fier a carniens* », lire « *carniers* », charnières ; — p. 109, n. 2 : (on retravaille une pièce pour l'étendre) « *en cuidant eut conegniz 2 ou 3 auchiez de let* », lire « *conquiez (=conquis) 2 ou 3 auslnez (=aunes, traduit « ellen » dans le texte de notre auteur)* » ; — p. 120, n. 3 et 4, et p. 122, n. 3 : « *filleit en behot* », puis « *cascun behot* » ou « *cascun biehet* », lire « *behot, buhot, bobine* » (cf. FEW, I,

602) ; — p. 143, n. 3, ainsi qu'ailleurs : « *bouges* de lin » au lieu de « *bonges* ». Ajoutons que l'auteur ne rétablit ni l'accentuation, ni l'exacte coupure des mots.

36. JEAN HAUST. *Gloses liégeoises. III.* (AHL, t. 3, n° 3, 1945, 397-428). — Suite, nos 68 à 106, de ces précieuses gloses d'ancienne langue. Elles attirent l'attention sur des mots curieux, parfois inédits, en même temps qu'elles corrigent des éditions aux graphies ou aux explications défectueuses. — Notons surtout « *abé*, peuplier blanc », < lat. *albellus* ; — « *aitie* » ou « *aetise*, geste de menace », avec formes patoises actuelles, de l'anc. nordique *eti* a ; — « *apostuer*, investir », de l'anc. fr. *poesté* ; — « *arzhon* », type **arsillon* (d'où le lg. ard. *ârhin*er, *-uner*), westw. *arsiau*, *-ia*, type **arseau*, pour désigner des déchets de la carbonisation du charbon [voir aussi ci-dessus, n° 31] ; — « *charnien*, *-mien*, formule d'incantation » (addition au *Médecinnaire liéq.*, p. 64 et 81) ; — « *codsille*, espèce de gratification » [voir maintenant AHL, 3, p. 533] ; — « *cro(u)-page*, apprentissage d'un métier », de *cropi* (croupir) ; — « *cuyere* », graphie de *cûr* (cuir) ; — « *dissiple*, massacre », à ajouter au *FEW*, v° *disciplina* ; — « *dragoner*, bander (un fusil) », le chien de l'arme s'appelant « *dragon* » ; — « *enhodir*, exciter » et survivances actuelles de l'anc. fr. *heut* (poignée d'épée), < fq. *hilt* ; — « *ericop*, *arrier cople* », litt^t « arrière-palonnier » ; — « *fondeure*, effondrement », à ajouter au *FEW* ; — « *glocereal*, *gloceresse* », à traduire sans doute par « débauché, -ée » ; — « *greveche*, *-esse*, jambière », dérivé, à suffixe curieux, de l'anc. fr. « *greve* (de la jambe), *tibia* » ; — « *ha(i)che*, flambeau », de l'esp. *hacha* comme le flam. brab. *heitse* (remanier dans ce sens la note du *DL*, p. 311 et 735) ; — « *hissart* » et « *hosta* », noms de chariots ; — « *inhorrer*, engranger », latinisme plutôt que dérivé de *heûre* (grange) ; — « *pakrea* (c.-à-d. **pâkré*), cadeau de Pâques » ; — « *pascheppe*, etc., espèce de

bateau », du nl. [voir aussi ci-dessus, n° 17] ; — « *perseau*, esp. de filet de pêche » et représentants actuels de ce dérivé de « perche » ; — « *steilis*, ébloui » et le w. hesbignon (a)*stéli* « éblouir » ; — « *strikehons* » (ou *-ous?*), du nl. *strick-hosen* (guêtres) ; — « *struit*, mobilier, ustensile », anc. fr. *estruit* ; — « *teutins*, débris de toitures » ; — « *tortis*, *tortesais*, torches » ; — « *trenchier* (son cheval) », c.-à-d. le crever ; — « *waisrouuz* », variante de « *wessous* » de la glose 54 ; — « *xhiroule*, languette », dimin. « *xhrolette* », actuellement *hiroûle* et *hèrwète*.

37. G. DE POERCK. *Jeux populaires médiévaux connus sous le nom de « jeu de la briche »*. (RbPhH, 24, 1945, 145-164 ; une carte h.-t.). — Dans le jeu médiéval de la *brice* ou *brice musart*, il s'agissait de deviner chez quelle personne de la compagnie se trouvait caché un bâtonnet. Après avoir étudié ce jeu de société, G. DE P. signale la survivance actuelle du nom (*brise*, *briche*,...) pour le jeu du bâtonnet pointu aux deux bouts projeté en l'air au moyen d'un autre bâtonnet ; ce jeu est attesté lui aussi depuis le moyen âge, d'abord sous la forme *brike*, *bric* : les synonymes que l'auteur a pu découvrir sont juxtaposés sur une carte de la Gaule romane. Quant aux considérations étymologiques et sémantiques, elles sont réservées à un travail ultérieur. — Sur le jeu de bâtonnet en Wallonie (et aussi en Flandre), voir dans ce volume un article de W. BAL.

38. [C. TH. GOSSEN. *Die Pikardie als Sprachlandschaft (auf Grund der Urkunden)* (cf. BTD, 17, 202-3)]. — C. r. par É. LEGROS (RbPhH, 24, 1945, 238-240) : éloges du dépouillement et du classement des matériaux anciens ; quelques remarques sur des faits que le dialecte moderne éclaire différemment ; — par NOËL DUPIRE (*Romania*, 68, 488-491) : élogieux, avec quelques retouches.

39. NOËL DUPIRE. *En marge d'un cartulaire*. (*Romania* :

68, 1944, 173-206). — Examen minutieux de l'édition du *Cartulaire de l'abbaye de Marquette* (3 vol. in-8°; Lille, 1937, 1938 et 1940), procurée par MAURICE VANHAECK. Classées méthodiquement, les observations sagaces de N. D. constituent une belle leçon de critique philologique à méditer par les éditeurs de textes. Un commentaire des mots rares suit la liste des corrections grammaticales et paléographiques.

Quelques remarques sur ce commentaire : p. 193, on constate que « *beque*, ruisseau » survit dans l'anthroponymie, mais on ne parle pas de sa persistance dans la toponymie : « la *beque* du Gavre, la *beque* du Péruwez » (à Roncq et Halluin), etc. ; — p. 196, nous lirions plutôt « (blé) *conret* », de *con-reer*, c o n r e d a r e, que « *couret* », variante de *curer* ; — p. 202-3, à propos de « *omple*, simple », voir aussi un article de GUY DE POERCK sur *linomple*, dans les « *Leuv. Bijdragen* », 35, 1943, 1-31 ; — p. 203-4, à noter l'explication juridique de « *parjuret deluns*, lundi parjuré ».

40. KURT ZANGGER. *Contribution à la terminologie des tissus en ancien français (attestés dans des textes français, provençaux, italiens, espagnols, allemands et latins)*. (Reproduction photomécanique Schüler S. A., Bienne, 1945 ; xv-129 p. in-8°). — Étude des noms médiévaux des étoffes : draps proprement dits, provenant surtout de la Flandre, du Brabant et des régions voisines (Chimay, Huy et Tournai représentant seuls la Belgique romane) ; en second lieu, quelques tissus de soie et autres matières textiles, remarquables par leur fréquence, leur qualité et leur intérêt linguistique. L'auteur ne table que sur les documents techniques et économiques (ordonnances et règlements, tarifs de douane, livres de comptes et inventaires). L'étymologie est discutée exceptionnellement. Le livre forme un bon répertoire de références. — P. xv et 128. *Doest*, lire *Diest*.

Voir l'important c. r. de NOËL DUPIRE (Romania, 68, 491-496).

Français régional.

41. AIMÉ QUERNOL. *Sabine*. (Vaillant-Carmanne, Liège, 1945 ; 209 p. in-8°). — On connaît la manière de l'auteur qui fait parler, dans son français régional, un enfant d'un village voisin de Liège à la fin du siècle dernier. La réussite est atteinte pour ce roman, centré autour d'une histoire de lettres anonymes, autant que pour les précédents récits empruntés de même « aux vieux cahiers de *Colas Pirète* ». Signalons les notes de traduction en bas de page.

42. ARMAND BOTTEQUIN. *Difficultés et Finesses de langage*. Préface de CHARLES BRUNEAU. (Édit. Daphné, Gand, 1945 ; 198 p. in-8°). — Sur une quarantaine de questions, l'auteur recherche en détail le « bon usage actuel » qu'il établit raisonnablement. Il ne recourt guère à nos dialectes (sauf, p. 61, pour *autant* employé au lieu de *tant*). Cependant la comparaison avec le parler vivant pourrait dans certains cas (par exemple, pour *antan*, p. 48 et 185, où le malmédien aurait pu intervenir) mieux marquer la différence entre les évolutions populaires et celles de la langue littéraire. — La bibliographie, p. 19-45, est copieuse, trop copieuse même : quels rapports ont avec l'étude du beau langage les travaux de MEILLET ou l'article d'ET. [lire ÉL.] LEGROS sur *Le Nord de la Gaule romane*? — P. 55, l. 18 : *après-midi*, lire *après-dîner*.

Littérature dialectale.

43. MATH.-M. FISCHER. *Une chanson de Noël imprimée à Stembert, chez Q.-F. Lejeune, 1764*. (Archives Verviétoises, Bull. n° 16, décembre 1945 ; 197-9). — Signale une plaquette

réunissant 3 cahiers, contenant en tout 7 noëls et un cantique, imprimés à Stembert par un prêtre de l'endroit. On reproduit un noël bilingue de 6 strophes, dont 3 en wallon, lequel correspond (ce que l'éditeur n'établit pas) au noël 24 de l'édition. DOUTREPONT-DELBUILLE. C'est du reste, ajoutons-le, avec la première attestation de cette pièce, la première impression connue d'un noël wallon. On ne précise pas la langue des autres pièces ; l'une d'elles, nous dit-on, est présentée comme écrite sur l'air *Grand-père, vos pwèt' rez bin l' fizik* [= noël 2].

44. JOSEPH CALOZET. *O Paysis dès Sabotîs*. (Au Pays des Sabotiers). Nouvelle en dialecte d'Awenne. Préface et notes de JEAN HAUST, Traduction française d'EDGARD RENARD. Illustrations du « Musée de la Vie Wallonne ». (Coll. « Nos Dialectes », n° 1 ; Impr. Vaillant-Carmanne, Liège, 1945 ; 144 p. in-8°). — Réédition, avec de légères améliorations, de cette nouvelle parue en 1933.

45. JOSEPH CALOZET. *Li Crawieûse agasse*. (La Pie-grièche). Nouvelle en dialecte d'Awenne, suivie de trois contes. Texte établi et annoté par JEAN HAUST. Traduction française d'EDGARD RENARD. (Coll. « Nos Dialectes », n° 10 ; Impr. Vaillant-Carmanne, Liège, 1945 ; 128 p. in-8°). — Réédition, légèrement améliorée, de cette nouvelle parue en 1939.

46. CHARLES DELIÈGE. *Fé l' D'gille* [sic] (Édit. Remgal, Thuillies, 1943 ; 50 p. et 13 illustrations h.-t.). — La journée d'un Gille contée en dialecte.

46bis. FERNAND DARRAS. *Pinsées*. (Impr. Messens, Auderghem, 1945 ; 16 p.). — Quatrains borains moralisateurs.

47. HENRI DANHIER. *Littérature wallonne. Versification. Petit traité à l'usage des Écrivains Borains. Recueil de*

Poésies. (Impr. Bauduin, Dour ; 46 p.). — Les vers — bien peu poétiques — de l'auteur sont précédés d'une introduction qui prêche la conformité à l'orthographe et à la versification françaises, car « tous les dialectes wallons ont pour origine la langue française » et trop conformer la graphie à la prononciation locale nuirait à la diffusion et serait fastidieux... H. D. écrira donc *vett'nt-té* (veulent) et *tranquille* pour *tranquîye* (il croit que les tenants de l'orthographe « euphonique » lui demandent d'écrire « *tranquie* » et ne se doute pas que le français prononce *-il* et non *-iy* dans ce mot). Et après avoir maintenu que les singuliers ne riment pas avec les pluriels, il s'empresse lui-même de les faire rimer. Etc.

47bis. TREBOR DE MONTGARNY. *Les Cacoules du Canton avec Basècles qui buque [...]*. (Impr. Lejeune, Basècles, 1942 ; 22 p.). — « Ercettes et balivernes », puis morceaux rimés en dialecte de Basècles.

48. « *Ène kèrtinéye dè fleurs* ». *Anthologie wallonne*. « *Pou nos scolis* ». (Fédér. wall. du Brabant dramat. et litt. ; Impr. Quinot, Nivelles, 1945 ; 112 p. in-8°, dessins et portraits). — Extraits de 25 auteurs de Braine-l'Alleud, Jodoigne, Nivelles, Perwez et Wavre, suivis de 5 rédactions wallonnes scolaires, de notions d'orthographe et d'un glossaire reprenant par morceaux les mots les plus difficiles. L'intention est excellente, la présentation matérielle heureuse, mais il manque un commentaire suivi, linguistique et folklorique, fait d'un point de vue pédagogique (c'est-à-dire montrant l'intérêt pour l'étude du français comme pour celle du milieu local) par un homme connaissant les réalités scolaires en même temps que la philologie wallonne. Si les apôtres du wallon à l'école restent de simples auteurs wallons et s'ils ne se doublent de pédagogues et de philologues, nous craignons fort que leurs tentatives n'abou-

tissent guère. Il faudrait d'autre part uniformiser complètement l'orthographe.

49. GÉRARD BORCKMANS. *Chansons et Poèseyes*. (Les Cahiers ardennais, édit. « J'ose », Spa, 15^e année ; 26 pages [non paginées !] du n° 3, juillet 1945). — Ne retient l'attention ni pour l'inspiration, ni pour le style. La langue est liégeoise, avec l'un ou l'autre mot ardennais. De l'orthographe, mieux vaut ne rien dire.

50. Quelques périodiques, dont le ton général n'est guère élevé :

Tchirip'... Mohon !, « tchiptant qwand çoula li sonle bon », de Verviers (6 numéros de juin à décembre) ;

A l' tchandèle, « hebdomadaire wallon, littéraire, satirique, humoristique », de Charleroi (23 n^{os} du 27 avril au 5 octobre) ; absorbé par *Je Passe Partout*, « hebdomadaire régional et indépendant » de Charleroi (n° 1, 28 octobre) ;

El' Mouchon d'aunias, « revue wallonne. La littérature patoisante, la chanson, le folklore [non représenté cette année] du Centre », Haine-St-Pierre (12 n^{os} de 16 pages) ;

L' Ropieur, « limèro espécial à l'occasion dé s' cinquantième anniversaire, 1895-1945 », qui réunit des textes d'anciens collaborateurs et annonce la reprise, Mons (20 p.) ;

Le Farceur, « Gazette in patois », 51^e année, Boussu (52 n^{os}, mais certains réunissant deux en un).

Mentionnons à part la revue des Wallons du Congo : *Raf !*, qui paraît à Léopoldville depuis octobre 1943 (3 n^{os} en 1943, 12 en 1944 et 12 en 1945). Elle a publié du neuf et surtout republié des pièces d'auteurs connus.

51. Des vers et des proses en dialecte sont en outre insérés plus ou moins régulièrement dans des journaux quotidiens ou hebdomadaires, notamment parmi ces derniers *L'Observateur d'Ath* et *La Frontière* de Mouscron.

Voir aussi les wallonades de NICOLAS TROKART dans

l'*Almanach Mathieu Laensbergh pour l'année 1946*. (Liège, Vaillant-Carmanne, 321^e année) ;

et *L'Armanak de C. L. Walon Lu Vi Tchêne du Vervé. 1946*. (Impr. Jaspers-Grégoire, Dison ; 108 p. in-8°).

Histoire littéraire. Critique.

52. Le livre de MAURICE PIRON, *Les Lettres wallonnes contemporaines* (cf. BTD, 18, 460-3 ; 19, 163-4) a suscité deux véhémentes protestations de wallonisants « de stricte observance », qui n'ont en rien compris le point de vue du critique littéraire : J. LAUBAIN-HUBERT. *David contre Goliath. Réponse au critique littéraire wallon Maurice Piron, l'assommeur des lettres wallonnes* [et on ajoute : « Prière de me répandre pour la défense de la Wallonie intellectuelle ! »] (Impr. J. Boule, Gembloux, 1945 ; 24 p.) ; — DIEUDONNÉ BOVERIE, *Estocades... dans les Lettres Wallonnes contemporaines*. (Impr. H. F. L., Liège, 1945 ; 89 p. in-8°, 2 portraits h.-t.). — Ces diatribes sont naïves et involontairement drôles chez le premier, un peu gênées parfois, ce qui ne les empêche pas d'être à l'occasion erronées dans les faits, voire dommageables, chez le second ; l'un comme l'autre abusent de l'argument d'autorité. Nous voudrions pouvoir reproduire le passage (p. 8) où J. L. prétend « venger » N. Defrecheux contre M. P. (qui l'a qualifié justement de « sommet de modeste altitude ») et les pages consacrées par D. B. (p. 20-27) à récrire en style de caveau (c'est-à-dire à ternir) un admirable poème de H. Bragard, mais ce n'est pas le lieu. Bornons-nous à relever ici un point de philologie : D. B., p. 41-42, croit que M. P. attribue à J. Vrindts l'invention de l'adjectif *tinrâle* ; il ignore évidemment l'article de M. P. sur la langue littéraire des écrivains liégeois, paru en 1939 dans les *Mélanges Haust* (voir p. 305-6). Pour le reste, renvoyons à ce que nous avons dit

ici même, ainsi que dans un article de « Forces Nouvelles » (n° 6, 24-3-1945).

53. JEAN GUILLAUME. *Deux inspirations*. (Forces Nouvelles, nos 14 et 15 ; 19 et 26-5-1945). — Distingue chez nos poètes deux inspirations normales : une poésie introspective et plus spirituelle, et une autre qui, s'inspirant de la réalité concrète, en dégage ce qu'elle peut recéler de beauté.

54. ÉLISÉE LEGROS. *Le poète wallon Marcel Launay (1890-1944)*. (Forces Nouvelles, n° 25 ; 4-8-1945). — La vie et l'œuvre poétique de cet écrivain tué dans les bombardements aériens de Liège en mai 1944 (1).

55. Signalons, à titre comparatif, le début d'une série consacrée par CH. GUERLIN DE GUER à étudier *Les écrivains patoisants du Nord de la France* (Revue du Nord, 27, 1944, 218-226) : notes documentaires sur Decotignies, dit Brûle-maison, chansonnier lillois du XVIII^e siècle.

Pédagogie régionaliste.

— Voir n° 48.

Folklore. Ethnographie.

56. J. M. REMOUCHAMPS, L. REMACLE et ÉD. REMOUCHAMPS. *Les combats de coq [spécialement] dans la région liégeoise*. (EMW, tome 4, nos 38-40, 1939-1945, p. 35-80 ; 19 illustrations). — Le Musée de la Vie wallonne reprend contact avec le public par ce numéro qui ne décevra ni les spécialistes, ni les amateurs lettrés ; ils y retrouveront le goût et la méthode qui présidaient à la rédaction de ce Bulletin du temps de feu J. M. REMOUCHAMPS. Six pages

(1) 3^e page, 1^{re} colonne, infra : souvenir énigmatique. Lire : sourire énigmatique.

de ce dernier, étudiant les combats de coq (et plus généralement d'animaux) à travers l'histoire et au regard de la législation, introduisent l'exposé consacré à la région liégeoise pour la fin du XIX^e et pour le XX^e siècle. Éd. REMOUCHAMPS et L. REMACLE y décrivent minutieusement le caractère et l'élevage des coqs de combat, puis l'organisation même des combats. Cette étude ethnographique, qui localise et date exactement les faits et relève les termes patois, repose sur les enquêtes personnelles d'É. R., comme sur trois contributions de correspondants du Musée, sur le *Vocabulaire du Coquelî* paru dans le BSW et sur quelques textes littéraires. En terminant, on amorce des sondages en dehors de la région liégeoise et avant l'époque contemporaine.

57. É. LEGROS. *Les chants et la corne des pâtres*. (Ib., 81-93 ; 3 illustrations ; notations musicales). — Groupe diverses communications de correspondants et des notes de lecture, parfois pittoresques et dont plusieurs s'éclairent mutuellement, sur les conversations, les appels et les chants, ainsi que sur le cornet des pâtres, en Wallonie et dans les contrées voisines. — Aux rapprochements contenus dans cet article, ajouter VAN GENNEP, *Le Folk. de la Flandre et du Hain. fr.*, I, 1935, 62-63 (qui cite des refrains de vachers de la Flandre française d'après E. DE COUSSEMAKER), ainsi que HÉCART, v^o *auriolau*.

58. On aurait dû signaler l'an dernier que « Le Folklore brabançon » a distribué après la libération un numéro de 1940 retardé par la guerre (n^o 114, juin 1940, p. 451-593, terminant la 19^e année) ; notons y un article de JULES VANDEREUSE sur *Le Carnaval à Yves-Gomezée* (p. 482-491). Précisons aussi que l'étude d'ALBERT MARINUS, *Les Femmes qui font refondre leur mari*, dont il a été rendu compte BTD, 15, 251-2, d'après un tiré à part, a paru dans le numéro précédent, p. 319-360 (n^o 113, avril 1940).

59. MARCEL PIGNOLET. *La « Danse doule Dorée » à Bertrix.* (Les Cahiers ardennais, 4 pages du n° 4, août 1945). — Évocation du mercredi de la « kermesse » (pourquoi dé-laisser le wallon « ducace » ?).

60. CHARLES PIÉRARD. *Lierneux dans le passé.* (Ib., 4 pages du n° 4, et 2 du n° 5, de septembre). — Commerce, prix et salaires au siècle dernier. — Du même, *Ainsi s'ha-billaient nos ancêtres* (5 pages du n° 7, de novembre).

61. É. DETAILLE. *Le Juif errant.* (Le Condruzien, hebdo-madaire de Ciney, nos du 6, 13 et 20 septembre, 4 octobre, 20 et 27 décembre 1945). — Cite notamment une version de la complainte (en français) recueillie à Comblain-au-Pont et à Emptinne-lez-Ciney.

62. DR LOUIS THIRY. *Bellem, sorcier d'Ardenne.* Illus-trations de Paul Lepage. 2^e édit. (Chez l'auteur, Aywaille, 1945 ; 184 p. in-8°). — Dans un pastiche d'ancien style, L. T. romance les aventures et les tours prêtés par la tra-dition populaire de la basse Amblève et de l'Ourthe moyenne au sorcier Bellem. La 1^{re} édition, complétée ici par de nouveaux épisodes, avait paru en 1935.

63. PAUL DE KEYSER. *De Schuiftafel.* (Volkskunde, 46^e année, nouv. série, 4, 1944, 328-337). — Sur un jeu west-flamand connu aussi en Flandre française (jeu de *toques*) et dans le Tournaisis (jeu de *fers*) ; l'auteur reproduit une description de WALTER RAVEZ pour le Tournaisis.

63bis. ELISABETH KOECHLIN. *Wesenszüge des deutschen und des französischen Volksmärchens. Eine vergleichende Studie zum Marchentypus vom « Amor und Psyche » und vom « Tierbräutigam ».* (Impr. Benno Schwabe, Bâle, 1945 ; 182 p. in-8°). — Dissertation de Bâle. Étude comparative des contes allemands et français du cycle « La Belle et la Bête ». L'auteur n'a pu malheureusement consulter les

versions wallonnes dont il donne la référence (p. 180-181) et auxquelles il faudrait ajouter POLAIN, *Il était une fois...*, p. 41-49 et 198-213.

— Voir aussi les n^{os} 15, 16, 25, 28, 30, 33, 33bis, 37, 43, 46 et 95.

Toponymie.

64. MAURICE A. ARNOULD. *La Toponymie et l'Anthroponymie en Hainaut. Sources et ressources actuelles.* (BTD, 19, 113-138). — Après la désastreuse destruction d'une notable partie des fonds des Archives de l'État, il convenait de dresser le bilan de ce que le toponymiste et l'anthroponymiste (et même le philologue étudiant le lexique et la phonétique des textes médiévaux) peuvent encore espérer trouver à Mons. Voilà qui est fait méthodiquement. Souhaitons, avec le jeune archiviste de Mons, que ce tableau des ressources épargnées par la guerre suscite un regain d'attention pour ce qui reste des témoignages du passé hennuyer. Et ajoutons le vœu que les travaux inédits rédigés d'après les documents aujourd'hui détruits voient le jour sans trop tarder.

65. JULES VANNÉRUS. *Le nom de Spa.* (Ib., 41-72). — Longue dissertation qui part des fantaisies d'amateurs pour aboutir, après des rapprochements divers, à la suggestion d'un étymon *s p a t i u m*, au sens de « clairière », qui expliquerait également « *Spase* », hameau de Gesves, dans le Namurois. L'auteur s'appuie sur les formes anciennes de Spa : « *Spa(a)s, Spasse, Spaz, Spaus(s)e, Spaiz* », mais, comme le fait observer une note de J. HERBILLON (p. 70), *s p a t i u m*, qui peut donner **spáh*, puis *spá*, en liégeois, devrait aboutir à **spauche* en namurois. En somme, malgré l'abondante documentation réunie par J. V., le problème reste posé.

Quelques remarques de détail : pour la prononciation wallonne de « *Spa* » (p. 50), précisons qu'on dit bien *spâ* sur place, *spâ* à Liège et plus ou moins *spô* à Verviers ; c'est aussi naturel que d'entendre, pour le village namurois, *spaus(s)e* sur place et *spâs(s)e* dans des communes environnantes (comprendre dans ce sens les indications de la p. 55) ; — p. 50, noter aussi que le gentilé wallon est *spâtivès* et non *spadvès* ; — p. 53, pour « *Spay* », dépendance de Wanne et Fosse-sur-Salm, ajouter les formes anciennes : « a *Spea* » (1554), « en *speay* » (1613), « pdeca *spay* » (1619), d'après l'étude inédite de CH. GASPARD sur les l.-d. du ban de Fosse.

66. AUGUSTE VINCENT. *Le toponyme « Baquelaine » (Brabant wallon, Louvain, Tirlemont)* (Ib., 73-91). — Après deux toponymistes flamands (cf. BTD, 18, 176), A. V. reprend l'étude de « *Baquelaine* », qui est bien un nom de ruisseau et aussi un nom roman ; il serait dérivé de *bac*, avec le suffixe *-el-aine* ; l'auteur propose diverses façons d'expliquer l'écart entre le *tch* du w. *batch* et le *k* du toponyme. — Cf. nos 67 et 68.

67. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons. I. Bake-laine ; II. Willoulpont*. (Ib., 93-105). — La première partie complète l'article ci-dessus ; J. H. voit dans ce nom de rivière le nl. *beke* « ruisseau », avec passage de *e* à *a* explicable en phonétique wallonne. Notons la découverte d'une *bak'lainne* à Warnant-Dreye, qui oriente les recherches vers des hydronymes liégeois du type *balainne*, dont l'étude sera reprise. — La deuxième partie élucide le cas d'un « *Willoulpont* » du XI^e siècle, devenu dans la suite « *Awiloûr*, *Aviroûl*, *Aviroûl* », à localiser à Thys.

68. A. CARNOY. *Iets meer over den Oorsprong van « Bakke-lein »*. (Ib., 199-204). — Nouvelles considérations sur le même nom (voir ci-dessus, nos 66 et 67), qui ne serait pas

un hydronyme — ce qui est peu vraisemblable — et représenterait un dérivé roman de **bacculum*, doublet de *baculum*. L'auteur a tort de continuer à rattacher ici le lux. *bâclin* (cf. l'article VINCENT, p. 78).

69. ALBERT BAGUETTE. *Toponymie de Bolland*. (Bull. de l'Inst. archéol. llég., 65, 1945, 113-135 ; une carte h.-t.). — Inventaire des l.-d. anciens et modernes de cette commune du pays de Herve [Ve 9]. Ordre alphabétique, prise en considération de la forme patoise et du dialecte (cf. p. 116-7, des précisions sur la phonétique locale), brèves remarques étymologiques, c'est le type classique des monographies de l'école dialectologique. Beaucoup plus de mentions de l.-d. disparus — en général faciles à expliquer — que de termes vivants ; parmi ces derniers, citons à *boland*, à *finroûle*, à *grètri*, à *hacbwèstèr*, à *lècoûr*, à *nabléhâye* (ou *nobléhâye*), à *sâremont* (on oublie de gloser ce mot). La carte, au 15.000^e environ, localisant les noms modernes, est claire.

Remarques : p. 130, *èl prise*, lire *prîse* ; — p. 132, à *sâni*, lire *sânî* (voir v^o *vôye*, ainsi qu'à la carte) ; — *bé rwâl*, qui figure sur la carte, manque au texte (1).

70. L. THIRY. *Histoire d'Aywaille* (cf. n^o 15). — Le chapitre consacré à la toponymie (p. 345-470) passe en revue les l.-d. anciens et modernes des communes actuelles d'Aywaille et de Sougné-Remouchamps [L. 118 et 119], les deux communes — contre la scission desquelles l'auteur proteste encore — restant confondues ici, même sur la carte, ce qui pourra gêner ceux qui voudront localiser les citations qu'ils lui emprunteront.

L. T. a conscience des difficultés de la tâche et de son manque de préparation linguistique. Aussi s'abstient-il

(1) P. 121, infra, lire : « à (vi) *covint* : ferme, ancien couvent des Récollets. | *al creûheléye vôye* ou à *creûhé* : ... ».

plus d'une fois d'expliquer ; ailleurs, il hasarde des hypothèses pour la plupart aventureuses ; heureusement, des notes concises de J. HERBILLON remettent souvent les choses au point. La prononciation wallonne est d'ordinaire citée (parfois, avec une graphie hésitante) ; il arrive que l'auteur oublie de la noter, ce qui doit être involontaire, car il en reconnaît l'importance pour la recherche étymologique (p. 348). — P. 345, il s'en prend à ces bonnes gens qu'un gouvernement « piqué de la tarentule providentielle » a chargés de rectifier l'orthographe des noms de localités, ce qui n'empêche pas que, plus loin (p. 429), il fasse appel à la Commission de Toponymie pour rectifier une graphie (qui n'a nul besoin de l'être !) et que, à bien des reprises, il peste contre les bêtises du cadastre, des cartographes et des guides touristiques, notamment à propos du « ridicule » — et récent — *Ninglinspô* (p. 406-7 ; cf. p. 27, 131, 359). — On n'indique pas l'échelle de la carte, laquelle ne reprend qu'un choix des l.-d.

Quelques notes de lecture, prises entre d'autres : p. 403-4, *afroyèdje* (défrichage) n'a rien de commun avec « affouage » ; — p. 427, « *Hodiar, Hodier* » + *ri* devrait donner **Hodîri* et non « *Hodiary* » ; — p. 433-4, « *Martinrive* », *Mârtinrêfe*, et, p. 450, « *Raborive* », *Rabôrêfe*, sont expliqués par « *rieu* », *r i v u s*, en raison de graphies anciennes ; il y a eu au moins confusion avec *rêfe*, *r i p a* (cf. le quai de Sougné-Remouchamps appelé *èl rêfe*, au féminin, p. 371).

71. J. GORLIA. *Histoire de Thumaide* [A 54] (cf. n° 28). — P. 7-40, les lieux-dits et leur histoire, avec trop peu souvent la prononciation patoise. P. 26, on discute, nous dit J. G., sur l'origine du mot « *waréchaix* » ; on a tort de continuer à discuter (cf. BTD, 7, 207) ; — p. 38-39, aucun auteur sérieux n'aurait encore osé aventurer une explication de « *Thumaide* », faute de quoi J. G. en vient à faire un sort à

une suggestion : *tumus [quo] aedes* (!) ; il vaudrait mieux examiner l'avis de CARNOY, *Dict. étymol.*, s. v.

72. BLANCHE DELANNE. *Hist. de la Ville de Nivelles* (cf. n° 19). — Quelques pages sont consacrées à « L'étymologie du nom de Nivelles » (p. 212-7). Peu à l'aise dans le domaine « encore peu sûr » de la linguistique toponymique, l'auteur se contente d'étiqueter toutes les hypothèses émises. — Voir aussi, p. 57-61, la confirmation de l'attribution à Nivelles en Brabant de la forme « *Nivialcha* » du VII^e siècle, ainsi que, p. 67-82, le chapitre « Le Site », et, p. 121-155, le chapitre « Les Routes », étudiant les anciens chemins menant à Nivelles. Pour ceux-ci, ajoutons aux p. 130-1 la précision que le Cadastre mentionne encore une « *Chaussée de Nivelles* » (ou « *Kassij van Nivelles* ») à Grandville, Bergilers, Lantremange, Oleye, Bettincourt, Corswarem [et non Coswarem], Rosoux, Montenaken, Houtain-l'Évêque, puis à Grand-Hallet. Pourquoi, d'autre part, ne pas renvoyer à l'*Histoire de Jodoigne*, de l'abbé R. HANON DE LOUVET, p. 40 et 100? — P. 139, l'auteur dit d'un l.-d. « *A la Bonne* » qu'il faut le lire « *A la Borne* » et qu'on peut l'interpréter par limite ou par rivière ; il faut conserver « *bonne* », forme wallonne de « borne » (cf. BTD, 8, 311).

73. JULES VANNÉRUS. *Calciata et Calcipetra*. (Arch. Lat. Med. Aevi, 18, 1945, 5-24). — A. DAUZAT a expliqué récemment *calciata* < *chaussée* par « route chaussée » (dans le sens de « butte, surélevée »), et non par route faite ou pavée de chaux. A l'aide de documents du Wurtemberg (IX^e s.), du pays de Trèves (XII^e s.) et de la Hesbaye liégeoise (XIV^e s.), J. V. montre que, dans certaines régions, on a donné à des chaussées des appellations faisant incontestablement allusion à la chaux (*caminus calcis* Wurtemberg et pays de Trèves, *calcipetra* Hesbaye). Effectivement, la chaux est entrée dans la structure de certaines voies,

comme composante du mortier ou comme pierre calcaire. Pour la forme, *calcipetra* est une latinisation de scribe, restée sans lendemain, comparable à *caverna* traduisant nos « *havées* » ou « *tchavées* ».

74. L. ROGER. *Saussure et Sensenruth*. (Inst. archéol. du Lux., Bull. trim., 21^e année, 1945, 13-15). — *Morthomme, Mortshommes*. (Ib., 22-24). — L'auteur revient sur des toponymes qu'il a déjà expliqués précédemment (cf. BTD, 16, 312), sans apporter rien de bien neuf. Incidemment, il cite (p. 22) « *Morfaz* », composé de *f a g u s* ; il ignore donc encore l'origine de *fa* (cf. BTD, 12, 395 ; 13, 239).

75. J. LESIRE. *Le toponyme « tampenne, tapenne »*. (Le Vieux-Liège, feuille bimestrielle d'information et de documentation, n^o 4, juillet-août 1945). — Ce terme, surtout hesbignon, est rattaché à l'anc. fr. *tampane*, chez Jean d'Outremeuse « *tapaine* de mur » (= pignon, pan). Il désignerait des talus recélant des ruines.

76. Dans la même feuille a paru (n^o 1) une requête aux autorités communales à propos des *Dénominations de rues* de Liège. — Dans le n^o 3, FERN. ROBERT traite de *Liège ou Liège* en un article documenté. — Dans le n^o 5, une note du même auteur fait justice d'un prétendu l.-d. « *Herd de la Poule* » à Spa.

77. LÉON MAES. *A propos de rues et de hameaux*. (La Frontière, nos 6, 7, 9, 28 et 29). — Il s'agit de rues et quartiers de Mouscron, et notamment du *Mont-à-leûs*.

78. ÉLISÉE LEGROS. *Rapport sur une demande de l'Administration du Cadastre*. (BTD, 19, 35-40). — Examen de propositions d'A. MANNE, géomètre du ressort de Huy, et de questions posées à cette occasion par l'Administration du Cadastre sur la traduction des noms patois et sur l'adop-

tion de dénominations nouvelles dans les documents administratifs.

79. [J. VANNÉRUS. *Le Limes et les fortifications gallo-romaines de la Belgique* (cf. BTD, 18, 471-3)]. — C. r. par PAUL LEBEL, *Le français moderne*, 13, 1945, 308-313 : élogieux, avec quelques remarques portant surtout sur l'âge et la forme des dérivés de *castellum* ; — par ÉLISÉE LEGROS (*Revue historique*, Paris, 69^e année, t. 195, 1945, 267-269).

80. JAN LINDEMANS. *Toponymische Verschijnselen geografisch bewerkt.* (BTD, 19, 217-318 ; une carte h.-t.). — Importante étude sur le nom des prairies dans la toponymie flamande, avec déductions concernant le peuplement de la contrée. A noter pour nous que la zone *meersch* des deux Flandres se continue dans le hennuyer et artésien « *maresche* » [qui n'est cependant pas inconnu dans l'est de la Wallonie, encore que beaucoup moins fréquent], diminutif « *mareskel*, *marissau* » (p. 250-251 et 257), tandis que le type *beemd* du Brabant et du Limbourg [sauf infiltrations à la frontière linguistique] n'a pas été relevé en Wallonie (p. 239) (1) ; — d'autre part, le nl. *sittert* est rattaché à un roman **secatur-etum* (p. 302-7) [mais comment expliquer la dérivation du roman *sérou*, *séru*?]. Voir aussi, p. 298-302 et 307-9, les emprunts romans *pasch* (< *pasuum*) et *praat*, *pradeel* ou *prieel* (< *pratium* et *pratellum*).

81. Signalons que H. VANGASSEN, *Twee Plaatsnamen te Ninove* (Ib., 205-215), attire l'attention sur une influence romane possible dans la région de Ninove, et mentionne les doublets nl. *dender*, *denre* et roman « *tenre*, *tendre* » pour le

(1) « En fait, le terme n'y a pas été étudié ; il faudrait revoir les étymologies proposées pour '*Beyne*, *Bende*', etc. » [Note de JULES HERBILLON].

nom de la Dendre ; nl. *wiendeke*, *wini(y)k* et roman « *winti*, *wignies* » pour Denderwindeke.

82. JAN LINDEMANS. *De Speelsterreinen van onze Voorouders*, (Eigen Schoon en De Brabander, 28^e année, 1945, 49-57). — Cette étude des terrains de sport anciens attestés par la toponymie flamande traite de l'emprunt roman *sol(le)* ; sur celui-ci, cf. BTD, 14, 350 et 403, ainsi que R. HANON DE LOUVET, *Hist. de la Ville de Jodoigne*, 352-364.

83. CHARLES ROSTAING. *Les noms de lieux*. (Coll. « Que sais-je ? », Presses Univ. de France, Paris, 1945 ; 135 p., petit in-8^o, 2 cartes). — Ouvrage de vulgarisation classant par époques et expliquant un choix de toponymes français, sans entrer dans le vif des discussions.

P. 7, notre Bulletin est cité comme la « Revue de Dialectologie et de Toponymie ». Cependant l'auteur ne manque pas d'information : il signale, par exemple, p. 32, la présence « encore inexplicquée » du suffixe ligure - s c a en Picardie (*Thiérache*) et en Luxembourg (*Caranusca*) ; — p. 35, celle du type a r t i g a « même en Wallonie », tout en maintenant l'origine ibère, ce mot ayant pu être importé et aussi en vertu du « principe du maximum de densité ». — P. 53, il traite du type « *Marchiennes* » et « *Valenciennes* » (provenant d'un accusatif pluriel - a n a s après *ad*), ainsi que de « *Landrecies* » et autres formes en - i a c a s, également dans le département du Nord ; il se demande « à quel substrat est due cette mode ». — P. 57, le latin s u m m u s est dit n'avoir rien laissé en français ; c'est oublier l'anc. fr. *som*, encore attesté dans nos l.-d. *some-vèye*, *same-lu-vèye*, etc. — P. 100, l'auteur écrit qu'« aucune commune ne s'appelle l'Église, sauf avec un déterminatif » ; ce n'est pas vrai chez nous, où nous avons « *La Gleize* » et « *Gleizhe* », w. *al glêhe*, ainsi que « *Léglise* » (arr. de Neufchâteau), w.

à l'église proprement noms du groupe de maisons où se trouve l'église desservant les divers hameaux de la commune.

— Voir aussi les n^{os} 7, 14, 20, 21, 22, 23, 29, 32 et 33bis (1).

Anthroponymie.

84. « La Frontière », de Mouscron, (n^{os} 1, 4, 6, 21 et 29) a continué la publication de *noms j'tés* ou sobriquets locaux [réunis par LÉON MAES] (cf. BTD, 19, 178).

85. JAN LINDEMANS. *Is Joos een Germaansche Naam?* (Kon. VI. Acad. v. Taal- en Letterk., Versl. en Med., décembre 1943, 791-804). — Sur l'origine du prénom *Josse*, latin *Judocus* ou *Jodocus*, germanique et non celtique, comme on l'a cru. Le suffixe *-oc* est bien d'origine celtique, mais il avait été emprunté pour reformer des noms germaniques.

86. Nos confrères flamands (BTD, 19, 340 et 403) mentionnent une note de C. T[HEYS], *Taalkundige eigenaardigheden op de taalgrens* (Eigen Schoon en De Brabander, 37, 1944, 55), qui relève comme remarquables les formes flamandes « *Jan* » et « *Michiel* » à Braine-l'Alleud aux XVII^e et XVIII^e siècles. — Attention ! « *Jan* » et « *Michiel* » sont des graphies et des formes romanes : on trouve partout chez nous « *Michie* » ou « *Michiel* », le wallon disant *Mitchi*, et « *Jan* » s'écrit pour « *Jean* » à l'ouest, où l'*h* de « *Johan*, *Jehan* » est tombé depuis longtemps ; Jean de Nivelles, par exemple, est appelé tour à tour « *Jean* » et

(1) La communication de FERDINAND LOT, *Que nous apprennent sur le peuplement germanique de la France les récents travaux de toponymie?* (Acad. des Inscr. et B.-L., C. r. des séances de l'année 1945, p. 289-298 ; Paris, 1945) ne concerne guère que les apports burgondes, alémaniques et gotiques.

« Jan » dans les mêmes comptes ; *Djan-Djan* n'est pourtant pas Flamand (1).

87. ALBERT DAUZAT. *Les Noms de famille de la France*. En avant-titre : *Traité d'anthroponymie française*. (Biblioth. scientif. Payot, Paris, 1945 ; 454 p. in-8°, 5 cartes). — On consultera avec beaucoup de profit cette riche synthèse des noms de familles répandus en France, où environ 10.000 noms sont cités. Comme on ne saurait étudier les noms de famille sans parler des prénoms et des sobriquets qui leur donnent souvent naissance, c'est en fait toute l'anthroponymie française qui est passée en revue. « Les noms de la Belgique wallonne et de la Suisse romande, qui ont fait l'objet d'excellents travaux [...], ne sont mentionnés qu'à l'occasion, comme points de comparaison » (p. 11-12) ; c'est ainsi que, p. 54 et 312-3, on parle des noms wallons — ainsi que lorrains et champenois — en *-çon*, et, p. 270, du lg. « *Fabry* ».

Voici un choix de remarques critiques : p. 66, il est un peu trop affirmatif de dire que l'*h*, dans le corps des mots, a disparu dans toute la Gaule romane (voir notamment REMACLE, *Variations de l'h secondaire*, 65-66 : Bern-hard dans *Bièn'hâ-fa* ; cf. aussi Gohier *Gohî*, Sohier *Sohî*, etc., et ci-dessous « *Scohy* ») ; — p. 85, « *Watier* » peut être une forme wallonne de *Gautier* ; — p. 89, « *Mathy* » est, au moins chez nous, la forme wallonne régulière, et non une déformation, de *Mathieu* ; — p. 119, « *Carlier* » picard (ainsi que « *Charlier* » wallon) représente le nom du charron, et non un dérivé de *Charles* ; — p. 121, on s'étonne de ne pas trouver les reformations de *Lambert* ; — p. 122, « *Jamin*, *Jamot* », rattachés à *Benjamin*, dérivent en Wallonie

(1) Ajoutons que C. TH. se fourvoie également dans le parti qu'il tire de trois noms communs.

(comme « *Jaminon* », « *Jamar* » et « *Jamoul* ») de *Jacques* ; le wallon dit *Djâmin*, etc. ; — p. 146, contrairement à ce qu'on dit, le latin *silva* est représenté dans le nord : lg. « *Saive* », nom de lieu et de famille ; — p. 148, noter de même que « *verne*, aune » n'est pas non plus inconnu dans le nord ; — p. 149, il n'est pas exact que l'extrême nord ignore le noyer ; voir du reste les noms de famille picards « *Gauquier* » et « *Dugauquier* », wallon occid. « *Gailly* » ou « *Dugaillier* », w. lg. « *Degey* » (graphie de **dèdjèyè*) ; — p. 159, on ne cite pas *DeFrance*, ni d'ailleurs *Dardenne* (ou « *Lardinois* »), ni *Dartois*, ni *Deflandre* (nous avons encore *Degueldre*) ; — p. 161, aux ethniques, nous aimerions ajouter nos « *Letiexhe*, *Ti(x)hon*, *Tichon* » (=thiois, anc. fr. *tieis*, *tison*), « *Baiwir* » (=bavarois ; fr. *Baivier*, *Bavier*, et aussi « *Baivy* » (connu chez nous), « *Wesphal* » d'une part, « *Pagnoul* » et « *Lespagnard* » de l'autre ; — p. 164, ajouter « *Charlier*, *Carlier* » (voir ci-dessus) ; — classer aussi quelque part les *Braconnier* ; — p. 167, noter aussi *Brasseur* ; — p. 169, enregistrer *Cuvelier* ; — p. 170, à *Patenôtre*, comparer le hennuyer « *Nopère* » ; — p. 172, ajouter le w. « *Corbisier*, *Corbusier* » et le picard « *Masquelier* » ; — p. 174, noter que *Escofier*, qu'on dit spécial au Midi, a son pendant liégeois : « *Scohy* » ; — p. 176, on ne signale pas de correspondant de notre « *Marlier* » (du sens de « marguillier », le w. *mârlé* est passé à ceux de « chantré » ou de « sacristain »), même pas *Lecostre* ou *Lecuistre* ; — p. 178, à *Deloncle*, nous voudrions adjoindre le w. « *Onclin* » ; — p. 190, *Mignon*, chez nous, représente le nom du chaudronnier (cf. *Maignien*, p. 170) ; — ib., *Mauvoisin* (comme *Bonvoisin*, non cité) peut provenir d'un nom de lieu (cf. *BTD*, 10, 351-2) ; — p. 193, *Doyen* pourrait indiquer aussi un doyen de métier ou de confrérie ; — p. 194 sv., pour les noms d'animaux, comme pour d'autres types, il faudrait songer au rôle joué par les enseignes ; — p. 194,

note, on remarque que *lieutenant* ne figure pas dans les patronymes, alors qu'il existe chez nous ; — p. 199, noter que le matronyme « *Geline* » existe en Hainaut ; — p. 203, à *Carpe*, ajouter le dimin. « *Carpeaux* » (le sculpteur de ce nom était de Valenciennes), à Liège « *Carpay* » (le lg. *carpé* « carpillon » s'emploie pour « enfant, surtout espiègle ou remuant ») ; — p. 207, *Planche* pourrait aussi représenter un l.-d. (cf. *al plantche*, à Bellevaux-Ligneuville ; d'après un système primitif de passerelle) ; — p. 222, pour *Mabille*, cf. BTD, 19, 179 ; — p. 236, « *Colson* » est cité comme flamand, contracté de *Colas-zoon* (fils de Colas), « *Janson* » de *Jans-zoon* (fils de Jean), alors qu'il s'agit de noms romans ; voir à ce sujet les justes remarques des p. 54 et 312-3, qu'on pourrait rendre plus probantes encore par la comparaison des noms wallons en *-ouil* : « *Colson, Colsouil ; (Je)hanson, Hansoul ; Pi(e)rson, Pirsoul* », etc. ; — p. 320, il ne s'agit pas de chute de *l* dans le traitement de *Wilhelm* en wallon ; *ê* et *ia* s'y développent comme dans le suffixe *-ellu*, et comme dans *heaume*, lg. *hême*, etc. ; la forme « *Willem* », d'autre part, est d'importation germanique récente (1).

— Voir aussi les nos 12, 13, 24, 26, 28, 32 et 64 (2).

(1) « P. 56, '*Dehu*', cité pour la Wallonie, ne m'est pas connu ; de plus, la formation *de* + nom de baptême, de parenté ou sobriquet paraît rare chez nous ; — p. 91, pour *Agnès*, qui n'aurait pas de forme populaire analogue à l'espagnol *Inès*, comparer le w. *ènè* : *tiér sinte ènè* à Fexhe-le-haut-Clocher : *Top. de la Hesbaye*, n° 1370 ; et *bvès dame ènè* à Marchin ; — p. 176, '*Favereau*', diminutif de *fèvre*, ne paraît pas rare chez nous : à Crisnée, *favrè* > *fravé* » [Notes de JULES HERBILLON, qui me signale aussi que, d'après FÉLIX ROUSSEAU, « *Pépin de Landen* », allégué p. 35 n'est qu'une dénomination de la Renaissance ; cf. en effet le livre de B. DELANNE (ci-dessus, n° 19), p. 166-7, note].

(2) L'article de JACQUES POHL, *Les noms de guerre des soldats de Louis XIV, d'après un registre athis* (Annales du Cercle archéol. d'Ath, 30, 83-94) sort du cadre de notre chronique.

Varia dialectologiques.

88. ÉLISÉE LEGROS. *Choses et mots de Wallonie*. — Sous cet avant-titre général, deux articles parus en 1945 dans l'hebdomadaire « Forces Nouvelles » et intitulés, le premier : *Tradition indigène et apports étrangers* (n° 27, 18-8-1945) et le second : *Noms de parlers et noms de terroirs* (n° 32, 22-9-1945), ont ouvert une série qui cherche à exposer le point de vue du dialectologue et du folkloriste sur des faits wallons importants ou curieux, groupés de façon synthétique.

89. É. DETAILLE. *Rubrique dialectale*. (Les Nouvelles du Condroz, hebdom. de Ciney ; n°s des 11 et 25 février, 4 et 11 mars, et 15 avril*1945). — Suite, inachevée, des notes signalées l'an dernier (BTD, 19, 180). Notons, dans le premier article, les noms de l'abri de paille du tailleur de pierres, dans le second et le troisième, l'étymologie de *bot'roule* « nombril », dans le quatrième, les noms de la primevère, et dans le dernier, l'explication de *bêch di mon-onke* « baiser protecteur ». — L'auteur rattache sans doute à tort le fr. *bidon* au thème *bod-*, désignant un objet ventru.

Phonétique.

90. LOUIS REMACLE. *L'origine de l'h secondaire liégeois. A propos d'une explication psycho-physiologique*. (BTD, 19, 107-112). — Compléments et corrections à l'article de VON ESSEN (cf. BTD, 19, 185) : l'étude du phonéticien allemand renferme des observations à retenir, mais elle ne tient compte ni des conditions exactes où l'h s'est produit, ni des stades intermédiaires, ni de la situation actuelle des patois.

91. La dissertation d'un élève de l'Université de Zurich,

KONRAD LOBECK, *Die französisch-frankoprovenzalische Dialektgrenze zwischen Jura und Saône* (Romanica Helvetica, vol. 23, 1945 ; Libr. Droz, Paris, et Rentsch, Erlenbach-Zurich ; XII-318 p. in-8°, 6 cartes h.-t.), touche, p. 42-46, à un phénomène du lorrain (y compris le gaumais) et du franc-comtois lorsqu'il examine le cas de *versare* où *-rs-* > *-ch-* palatalise l'*a* qui suit : gaum. *r(u)véchi* [et non « *ruvechi* »] « renverser ».

Sémasiologie. Linguistique géographique.

92. CH. GUERLIN DE GUER a poursuivi dans la « Revue du Nord » ses *Notes de dialectologie picarde et wallonne* (beaucoup plus picardes que wallonnes) : t. 25, 1942, 278-283 : les noms de la ruche et de l'essaim d'abeilles ; t. 27, 1944, 46-50 : les noms de la voie lactée, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais ; 227-231 : la confusion entre *beau temps* et *bon temps*. — L'information est parfois en défaut : ainsi expliquer le pic. *katwar* « ruche » par *k a s t o* (t. 25, 282), c'est oublier que dans ce cas l'*s* devrait subsister en wallon ; cf. *FEW*, v° *c a p t o r i a*.

93. L. VAN DE KERCKHOVE. *Liquiritia in de Zuidnederlandse dialecten*. (BTD, 19, 319-327 ; 4 cartes h.-t.). — Dialectologie flamande de la réglisse (y compris jus et tisane au jus de réglisse). La première carte juxtapose les noms wallons (communiqués par J. HAUST) du bois de réglisse et les noms flamands et rhénans du jus de réglisse ; les types qui remontent au latin *liquiritia* ont en effet pris ce sens en territoire germanique. La carte ne mentionne pas l'aire *culiche*, *tchulisse* du tournaisien et du lillois à laquelle le texte fait allusion. P. 326-7, on traite du wallon brabançon *caliche* « jus (ou tisane au jus) de réglisse », repris au néerlandais [ou peut-être aussi fréquemment au français de Bruxelles ; ainsi s'expliquerait que le

mot, dont l'auteur a bien noté qu'il n'est pas senti comme wallon, lui ait été souvent indiqué comme français, dans l'enquête orale menée à son sujet ; à Beauvechain, où on le lui a déclaré mot néerlandais, on me l'explique comme bruxellois.] — P. 319, M^{lle} V. DE K. dit que la carte de REMOUCHAMPS place la frontière linguistique « beaucoup trop haut » dans le territoire néerlandais, sans s'apercevoir que sa propre carte englobe toute la région de Malmedy dans le rhénan.

— Voir aussi les n^{os} 15, 37 et 89.

Lexicologie.

93bis. R. VERDEYEN. *Het Naembouck van 1562. Tweede druk van het Nederlands-Frans Woordenboek van JOOS LAMBRECHT.* (Biblioth. de la Fac. de Philos. et L. de l'Univ. de Liège, fasc. 98 ; Libr. Droz, Paris, 1945 ; CXXXI-258 p. in-8^o, 5 planches). — Le livre étant paru en réalité fin 1946, force nous est de remettre à l'an prochain l'examen de la partie française de ce dictionnaire néerlandais-français du XVI^e siècle, partie où on « trouve un *substrat* rouchi assez important ».

94. LOUIS LAVIGNE. *Le Patois de Cumières et du Verdunois.* (Publicat. de la Soc. Philomathique de Verdun ; impr. Marchal, Verdun, 1939-40 [distribué en 1945] ; 892 p. in-8^o). — L'auteur, directeur d'école à Verdun, a réuni les matériaux de ce copieux glossaire, précédé d'une introduction grammaticale, pour élever un monument durable à la mémoire de son village natal, Cumières. Celui-ci, en effet, situé dans le département de la Meuse, canton de Verdun, a été totalement détruit en 1916 et la commune n'a pas été reconstituée. L'initiative touchante autant que louable de L. L. complète heureusement, et parfois corrige,

pour le Verdunois, le *Dict. du pat. meusien* de l'abbé VARLET (qui fut curé de Chattoncourt, à côté de Cumières).

La consultation de ce volume est utile pour l'étude comparative de nos dialectes, surtout pour celle du gaumais ; d'ailleurs, à chaque instant, on y trouve des types, formes, expressions et proverbes qui se disent en wallon même. Sans doute, l'ouvrage ne sort pas de la plume d'un linguiste ; on le voit dans la graphie (même dans la notation phonétique), dans la rédaction de quelques articles (ainsi « *soulaw*, souleur » est une énigme pour qui ignore le français vieilli — et régional — « *souleur*, frayeur subite ») et dans l'emploi de termes inadéquats (lettres « euphoniques » pour l'*n* de *an'* « en » (< i n d e), p. 63 ; pour l'*l* de *il at*, *il avont* « il est, ils ont », p. 462 ; etc.). Mais l'auteur aime son patois, un patois resté riche et bien vivant, et il a su, dans des conditions particulièrement difficiles, recueillir une documentation considérable, qu'on sent sincère.

95. Le *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, paraissant maintenant sous la direction de K. JABERG, a publié, en 1943-44, son 19^e fascicule (*bordasi* à *bòtsèrin* ; t. 2, p. 505-560). — Noté, v^o *borne*, le conte folklorique, connu aussi chez nous, du revenant demandant où il doit remettre la borne qu'il avait déplacée de son vivant ; — v^o *bôsses*, au lieu de citer GRANDGAGNAGE, renvoyer à HAUST, *Houillerie*, v^o *bâtche*, *bâtchê*.

95bis. ERIK HOLMKVIST. *Bergslagens Hyttspråk*. (A.-B. Lundequitska Bokhandeln, Upsal, 1945 ; VII-120 p., grand in-8^o). — Intéressant pour étudier l'apport des forgerons wallons émigrés jadis en Suède. J'espère y revenir ailleurs.

Étymologie.

96. E. PENNINGCK. *L'origine hellénique de « burgus »*. (Latomus, 4, 1940-45, 5-21). — Le latin *burgus* « tour,

fortin » vient du grec *πύργος* comme l'indiquent son sens et son genre, l'histoire de la technique militaire excluant d'ailleurs le germanique. Il a rencontré toutefois un mot germanique féminin, désignant un vaste château-fort et ses dépendances, puis une bourgade (corriger dans ce sens BTD, 18, 471).

97. GUNNAR TILANDER. *Étymologies romanes. 5. Français ruse, ruser, vieux provençal reüsar*. (Studia neophilologica, 18, 1945, 13-17). — *ruser*, de **refusare*, s'est employé dans la langue cynégétique au sens de « détour » ; de là viendrait le pic. et w. *ruse* « embarras, difficulté ». L'auteur ne cite pas le nl. *ruzie* « noise, querelle ».

98. L'étude de NILS TÖRNQVIST, *Zur Terminologie der Bienenzucht. I. Studien zur germanischen Wortgeschichte* (Studia neophilologica, 17, 1945, 97-206), consacre une dissertation détaillée, p. 118-132, à l'étymologie du fr. *gâteau*. P. 131, le type *brisselet* « sorte de pâtisserie » est rattaché à l'anc. fr. *bresche* « rayon de miel » (d'où le w. *brohe*, écrit à tort *broke*, p. 106) ; il s'agit en réalité de « bracelet », comme pour l'all. *bretzel* (voir FELLER, *Notes de philol. w.*, 318-322, et le *FEW*, I, 487a).

99. PAUL BARBIER. *Miscellanea lexicographica. XXVI. Etymological and Lexicographical Notes on the French Language and on the Romance Dialects of France*. (Proceedings of the Leeds Philosophical Society, VI, 2, 1945, 93-110). — P. 102, *paterliquer* (HÉCART, SIGART) « dire ses patenôtres », au XVI^e s. (COTGRAVE) « jouer au père, être paternel », du nl. *vaderlijk* « paternel » + lat. ecclés. *pater*.

100. PAUL LEBEL. *Notes étymologiques. 9. Représentants français de latin bat*. (Le français moderne, 12, 1944, 297-306). — Parmi les dérivés de l'onomatopée *bat*, P. L. range *aboyer*, les moulins *baïfs* ou *bayards*, et *bard* « ci-

vière ». On aurait pu renvoyer au DL, v^o *bawê*, *bawète* et *bayâ* 3.

100bis. JAN LINDEMANS (Eigen Schoon en De Brabander, 18, 1945, 95) consacre une note au flam. *blaffeteur* (d'où le w. brab. *plafiture* « volet » ; cf. BTD, 11, 199).

101. WALTHER V. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. (T. II, 2^e partie, 36^e et 37^e livraisons, p. 1177-1496 ; Bâle, Helbing et Lichtenbahn, 1945). — Ces deux fascicules conduisent le monumental ouvrage de l'érudit suisse de *cor* à *culpa*. Comme les circonstances ont empêché J. HAUST de revoir les épreuves du dictionnaire, nous aurons à corriger cette fois plus de détails que d'habitude. Rappelons que, parmi nos remarques, nous insérons aussi la mention des articles les plus originaux qui concernent notre domaine.

P. 1183 a : pour la différence entre les anciens Métiers des Corbesiers et des Corduaniers à Liège, voir DL, v^o *cwèp'hî* ; — p. 1186-7 : à propos du w. *càrèye*, signaler l'emprunt flamand *kurrie*, *kirie* (Tirlemont) « vaurien, paresseux », (Louvain) « id., surtout d'une femme », (Hageland) « homme brutal », (Maastricht) « femme impudique » ; — p. 1191 a : noter le genre masc. du stav.-malm. *cwane*, *cwène* « corne » ; — p. 1192 a : Givet *acwarnè* figure sous « encorner », puis de nouveau, et à tort, sous « accorné » ; — p. 1193 b : nam. *cwarnau*, formé avec le suff. fr. *-ard*, et non *-oir* ; — p. 1194 b : montois *rincorner* répète 1192 b, La Louvière ; — p. 1197 a : lg. *cwèrné*, formé avec le suff. fr. *-eau*, et non *-et* ; — p. 1197 b : le lg. *cwèn'hé* signifie « boudinière » comme « éteignoir » ; — p. 1199 a : citer ici *coron sint Djan* (La Louv.) « lierre terrestre », donné p. 1210 b, v^o *c o r o n a*, ou tout au moins y renvoyer ; — p. 1202 a : La Louv. *cornârd* (d'un cheval) à placer p. 1194 a-b ; — montois *grande couniche* « grande femme

avachie » vient de *c u n n u s*, et non de *c o r n u* ; — pour *cornette* « mari cocu », voir *Dix pièces de vers sur les femmes*, p. 92 ; — p. 1204 b : la note 29 attribuée à J. HAUST une opinion de GAMILLSCHEG (voir BTB, 3, 175, où J. H. dérive *coron* de l'anc. fr. *cor*, lat. *c o r n u*, comme le *FEW*) ; — p. 1213 b : le lg. prononce *côrsulèt*, *côrsulèdje*, et non *cor-* ; — p. 1221 a : on reproduit « *coroige* » d'après les *Gloses* de J. HAUST, alors que celles-ci démontrent qu'il faut lire « *coroye* » ; — p. 1224 a : lg. *coroye*, lire : *-ôye* ; — p. 1231 a : lg. *groâlante* « fauvette » (ou plutôt « espèce de fauvette ») dérive de *groûler* « gronder » ; cf. p. 1233 b, n. 11 ; — — p. 1247 a : Faym. *cwès'lire*, lire *-îre*, et ajouter : Trembleur *cwèstî* (DL) ; — p. 1250 a : supprimer Faym. *côt'lire* (cf. BTB, 14, 345-6, un dérivé de *c o s t a* n'est pas possible, car, dans ce cas, le wallon aurait conservé l'*s*) (1) ; — p. 1254 b : nam. *couchas* « porcelet » est une bévue du BSW, corrigée BTB, 7, 168-9 ; — p. 1255 b : pour « cloporte », renvoyer au BTB, 12, 363 et 364 ; — p. 1256 b, n. 7 : *ch* dans l'anc. lg. « *cocheau*, veillote » ne témoigne pas de l'antériorité d'une forme *coche* pour *cosse* « cochon », c'est un picardisme graphique ; — p. 1261 a : la forme *cohâ* « jarret de veau » (infra) vaut mieux que *cohon* (supra) ; — p. 1262 a : au lieu du w. *ékohî* « ébrancher », lire : hutois *scohi* ; — p. 1266 b : le malm. *crètchî* « cracher » est une erreur pour *rètchî* ; — p. 1271 b et 1272 b : le w. *crinme* et le malm. *crême* « crème » sont le même mot, tandis que le lg. *crame* (préciser : « mousse, écume de la bière »), nam. *crâme*, sont refaits sur le verbe lg. *cramer*, nam. *crâmer* (ajouter cette dernière forme et corriger, p. 1272 b, nam. *cramée* en *crâméye*) ; — p. 1276 b et 1279 b : le nam. *crauchî* « charcutier » [et non « épicier »] et le lg. *crâssî*, malm. *crâhî*, ne devraient pas être séparés ; — p. 1281 b : Faym. *crassias*

(1) La correction est faite dans le fasc. 38 (1946), 1502 a, v° *c u l t e l l u s*, n. 17.

« avare », lire *crassiċ* (=suff. *-ieûs*) ; — p. 1284 a : ajouter lg. *rècrâhî* « reengraisser » ; *rècrâhe* 1. (Sprimont) « porc à engraisser », 2. « surépaisseur » ; — p. 1290 b : notons qu'on adopte l'étymon *craticula*, proposé par J. HAUST, pour le w. *crêye* « fente (de porte ou de fenêtre) » ; — p. 1295 : l'article **k r a w-* (prélatin) est intéressant pour le w. *crawe* « espèce de mauvaise terre plastique » (voir ci-dessus, n° 15) ; — p. 1309 b : la remarque 8 sur l'impossibilité de savoir si les diverses valeurs sémantiques de *croire* français s'appliquent aussi aux patois ne vaut précisément pas pour le lg. auquel s'attache l'appel de note, car il suffirait de regrouper les exemples des articles *creûre*, *acreûre* et *mèscreûre* du DL pour trouver tous les emplois liégeois ; — p. 1302 b : lg. *mèscreûre as sints*, lire : ... *às sints* ; — p. 1304 b : le gaum. *crantèy* « tomber de fatigue », westw. et henn. *scran* « fatigué » est expliqué par **c r e d e n t a r e*, anc. fr. *créanter* « assurer, concéder » ; on aurait pu comparer la sémantique du lg. *nanti* (BTD, 14, 407) ; — p. 1314 a : ajouter l'emprunt de *crâmignon* par le nl. de Maastricht (BTD, 17, 245) ; — p. 1316 : le lg. *crèvinter* est expliqué par **c r e p a n t a r e*, d'où anc. fr. *craventer* avec métathèse vocalique, et non par **c r e p e n t a r e* ; — p. 1320 a, note 17 : sur les l.-d. *Crève-cœur*, voir l'article de J. FELLER, BTD, 6, 187-196 ; — p. 1325 b : lg. *crèhahe*, lire *-âhe* ; — p. 1328 a : ajouter le lg. *si racrèche* « accoucher (intr.) » ; — p. 1331 a : lg. *croyeler*, lire *crôyeler* ; — p. 1335 : gaul. *c r i e n t a* : on devrait citer le heb. *crinces* ; voir aussi, sur les emprunts germaniques de cette intéressante famille, BTD, 18, 488 ; — p. 1339-1345 ; gaul. **c r i n a r e* : article important, sur la famille du fr. *crener* « entailler » ; — p. 1351 b : le lg. *s'ècrèster*, *si rècrèster* et Givet *s' racrèstyi* ne devraient pas être séparés : le préfixe est *en-*, *ren-* ; — p. 1352 a : Gedinne, Bouillon *a creûte* « à l'abri » vient sans doute de *c r y p t a* (cf. p. 1384 a-b,

et BTd, 15, 277) ; — p. 1358 a : on range sous le gaul. *c r o d i o s « dur » le nam. *crāya*, rouchi *croyau* « scorie » ; cf. DL, v^o *craché*, et BTd, 17, 244 ; — p. 1368 : le malm. *crouwin* « mauvaises herbes », classé sous c r u d u s, pourrait se rattacher aussi au fq. *k r u d (d'où l'all. *Kraut*) ; cf. WARLAND, *Germ. Lehnw. Malm.*, 88 ; — p. 1369 b : sur le malm. *hrouleús* « frileux », voir REMACLE, *Variations de l'h*, 79, n. 1 ; — p. 1371 b : parmi les dérivés de c r u s t a, supprimer le malm. *croûte* « espèce de marmelade », qui vient du ripuarien *krut* (=all. *Kraut*) ; cf. WARLAND, *ib.*, 88 ; — p. 1372 a : le stav. *crosté* « croûton » = type « croûteau » et non « croûtet » ; — p. 1384 : comme représentant de c r y p t a, ajouter le lg. arch. *crote* (DL, v^o *grote*), et comparer ce qu'on dit ci-dessus de *credte* ; — p. 1389 a : w. *cwarinme* à corriger en *cwarème* ; — p. 1389 b : pour les survivances de « *quaresmiau* », cf. BTd, 10, 420 ; le suffixe est -e l l u et non -a l e, comme on le dit p. 1390 b ; — p. 1392 b : le w. *cwarerèce* est à lire *cwâr(e)rèce* ; supprimer La Gleize *cwêr* « bout », qui ne vient pas de q u a d r a r e, mais est à ajouter au verv. *cwêr*, v^o c o r n u, p. 1198 b ; — p. 1398 a : à tête carrée « Suisse allemand ou Allemand », ajouter le w. *cwârêye tièsse, tièsse cârée*, etc. « Flamand ; Allemand » ; — le malm. *cwârê* correspond à *carreau*, et non à *carré* ; — p. 1399 a : Nord *arcarrer* « remettre une voie [de houillère] au carré », rangé v^o q u a d r a t u s, viendrait mieux, avec le henn. *êrcârer* et le fr. de nos ingénieurs « *recarrer* », v^o q u a d r a r e ; — p. 1400 b : on croit le fr. techn. *quairielle* « grès sur lequel repose la couche de houille « venu du sud de la France, alors que c'est un mot hennuyer (voir p. 1401 a, ainsi que BTd, 13, 187) ; le lg. *cwârleús*, qui se dit d'un terrain à grosses mottes, est à rattacher à *cwâre* « motte », p. 1393 a ; — p. 1402 a : au lieu de *cwêrler* « tailler la pierre » (La Louv., etc.), lire *cwêrler*, et de même dans les dérivés ; — p. 1402 b : malm.

cwaré, lire *cwâré*; citer aussi le lg. *cwâré*; — p. 1407 a : le rouchi et flandrien *décarocher* « perdre la raison », rangé v° *q u a d r u v i u m*, l'a déjà été, p. 436 a, v° *c a r r u s*; — p. 1408 b : supprimer Cerfontaine *kèchi* « chercher », qui se rattache à *c a p t i a r e*, et non à *q u a e r e r e*; — p. 1422 b : ajouter lg. *cwârt* « quart »; — p. 1424 a : ajouter lg. *cwârtî* « quartier »; — p. 1426 a-b : verv. *disqwartuler*, lg. *cwateler*, lire *duscwârtuler*, *cwâteler*; pour l'artésien *carteler* « cartayer » (comme pour le lg. *cwâteler*), il y a double emploi, ici v° *q u a r t u s* et p. 1392 a, v° *q u a d r a r e*; — p. 1428 b : noter en plus le lg. *câzi*, *câyi*, *câzimint*; — p. 1440 a : lg. *cwâte*, lire *cwat(r)e* « quatre », et ajouter ard. lg. *cwèt(r)e*; — p. 1442 b et 1443 b : Braine-le-C. et La Louv. *couvache* « couveuse », double emploi; — p. 1449 b : le pic. *escoudie* « élan », dérivé de *c u b i t u s*, est à ranger, avec le terme du jeu de balle henn. *èscloudéye* (*Mél. Haust*, p. 24), v° *c o l l i g e r e* (cf. p. 899 b : anc. et moy. fr. *escueillie* « élan »); — p. 1450 b : à noter l'explication des formes *keûsse*, *cwèsse*, etc. « coude » de l'ouest-w. et du henn. pic. par influence de « pouce »; — p. 1455 a : w. *cokêkoûk* « colchique » est bien l'onomatopée correspondant à « coquorico » (cf. p. 1456 a, n. 8) et n'a rien à voir avec *c u c u l u s*; — p. 1456 : on maintient l'explication de *coquemar* par *c u c u m a* (cf. *BTD*, 15, 272-3); — p. 1457 a : on dérive du même type, le fr. *coucoumelle* « oronge blanche »; voir aussi le w. *coc'male*, etc. « mélampyre », *BDW*, 18, 77; — p. 1458 a : supprimer ici (v° *c u c u r b i t a*) le mont. [?] *cahote* « rouleau d'argent », correctement expliqué v° *c a r o t a*, p. 397 b (et incorrectement, v° *c a u d a*, p. 528 b); — p. 1470 a : Ferrières *keûhance* « tranquillité » est une création d'écrivain (cf. *Mél. Haust*, p. 299); — p. 1471 a : ard. *s'acaiouter* « se mettre à l'abri » dérive de *cahute*, et non de *q u i e t u s*; — p. 1472 a : nam. *être dè kite*, lire : *èsse dè quites*, lg. *èsse dè quites*

« être quitte à quitte » ; — p. 1477 : on dérive de *quinama* l'anc. lg. « *quen*, quoi » (expliqué ici par « lequel »), Faym. [et verv.] *quin* « quel », Faym. *quine*, [verv.,] lg. et nam. *kéne* « quelle » (ajouter La Gleize *qwin*, *qwène*) ; — p. 1479 a : supprimer, v^o *quinquagesima*, le nam. *cékwème* (cf. AHL, 3, 337) ; — p. 1491 b : expliquer le nam. *cu-d'-tchin* « veillote » (litt^t cul de chien) par le gaul. *k u k k a est hasardeux.

— Voir aussi ci-dessus, passim et spécialement n^o 36 et 73.

Index.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- | | |
|---------------------------|-------------------------------|
| Arnould, Maurice A., 64. | De Wachter, Leo, 3. |
| Baguette, Albert, 69. | Dhondt, Jean, 29. |
| Barbier, Paul, 99. | Dupire, Noël, 38, 39, 40. |
| Boisacq, Émile, 5. | Fabry, Jean, 2. |
| Borekmans, Gérard, 49. | Fairon, Émile, 4, 9, 11. |
| Bottequin, Armand, 42. | Fichefet, Jean, 23. |
| Boverie, Dieudonné, 52. | Fischer, Math.-M., 43. |
| Brouette, Émile, 16, 25. | Genicot, Léopold, 18. |
| Bruneau, Charles, 42. | Gorissen, P., 20. |
| Calozet, Joseph, 44, 45. | Gorlia, Joseph, 28, 71. |
| Carlier, Arille, 24. | Gossen, Carl Theodor, 38. |
| Carnoy, Albert, 68. | Guerlin de Guer, Ch., 55, 92. |
| Culot, André, 21. | Guillaume, Jean, 53. |
| Danhier, Henri, 47. | Halkin, Léon, 13. |
| Darras, Fernand, 46bis. | Haust, Jean, 36, 44, 45. |
| Dauzat, Albert, 87. | Herbillon, Jules, 5, 67. |
| Debaille, E., 8. | Holmkvist, Erik, 95bis. |
| De Keyser, Paul, 63. | Hoyoux, Jean, 14. |
| Delanne, Blanche, 19, 72. | Jaberg, Karl, 95. |
| Deliège, Charles, 46. | Joosen, Henri, 34. |
| Deltenre, Léonce, 26. | Koechlin, Elisabeth, 63bis. |
| De Poerck, Guy, 37. | Laubain, Joseph, 52. |
| Detaille, Émile, 61, 89. | Launay, Marcel, 54. |

- Lavigne, Louis, 94.
 Lebel, Paul, 79, 100.
 Legros, Élisée, 1, 6, 7, 38, 52,
 54, 57, 78, 79, 88.
 Lesire, Joseph, 75.
 Lindemans, Jan, 80, 82, 85,
 100*bis*.
 Lobeck, Konrad, 91.
 Lot, Ferdinand, note après 83.
 Maes, Léon, 77, 84.
 Marinus, Albert, 58.
 Masoin, Henri, 30.
 Meurisse, Paul-Clovis, 27.
 Montgarny, Trebor de, 47*bis*.
 Moreau, A. de, 17.
 Penninck, E., 96.
 Peuteman, Jules, 12.
 Piérard, Charles, 60.
 Pignolet, Marcel, 59.
 Piron, Maurice, 52.
 Pohl, Jacques, note après 87.
 Poncelet, Édouard, 9, 10.
 Quernol, Aimé, 41.
 Ravez, Walter, 63.
 Remacle, Louis, 56, 90.
 Remouchamps, Édouard, 56.
 Remouchamps, Jos. Maur., 56.
 Renard, Edgard, 44, 45.
 Riche, Richard, 33*bis*.
 Robert, Fernand, 76.
 Roger, Lucien, 74.
 Rostaing, Charles, 83.
 Sabbe, Ernest, 35.
 Soudan, L., 22.
 Theys, C., 86.
 Thiry, Louis, 15, 62, 70.
 Tilander, Gunnar, 97.
 Törnqvist, Nils, 98.
 Trokart, Nicolas, 51.
 Van de Kerkhove, L., 93.
 Vandereuse, Jules, 58.
 Vangassen, H., 81.
 Vanhaeck, Maurice, 39.
 Vannérus, Jules, 4, 65, 73, 79.
 Verdeyen, René, 93*bis*.
 Verriest, Léo, 31, 32, 33.
 Vincent, Auguste, 66.
 von Essen, Otto, 90.
 von Wartburg, Walther, 101.
 Zanger, Kurt, 40.

- Annales du Cercle Archéol. d'Ath, 30, 31, 32, note après 74.
 Annales du Cercle Archéol. de Mons, 28, 29, 71.
 Annales de la Soc. Archéol. et Folk. de Nivelles, 19, 72.
 Annuaire d'Histoire Liégeoise, 9, 36.
 Archives Verviétoises, 43.
 Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bull. Du Cange), 73.
 Bulletin de la Comm. Roy. d'Histoire, 20, 21, 34.
 Bull. de la Comm. R. de Topon. et Dial., 1, 2, 4, 5, 64, 65, 66, 67,
 68, 78, 80, 81, 86, 90, 93.
 Bull. de l'Inst. Archéol. liég., 13, 14, 69.
 Bull. de la Soc. Paléont. et Archéol. de Charleroi, 22, 23, 24, 25, 26.
 Bull. de la Soc. d'Hist. du Protestantisme belge, 12.
 Cahiers Ardennais (éd. J'ose, Spa), 49, 59, 60.
 Eigen Schoon en De Brabander, 82, 86, 100*bis*.
 Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne, 56, 57.

- Fédérat. Wall. du Brabant (Nivelles), 48.
 Folklore Brabançon, 58.
 Forces Nouvelles (Liège), 6, 7, 53, 54, 88.
 Français moderne, 79, 100.
 Glossaire des Patois de la Suisse romande, 95.
 Inst. Archéol. du Luxembourg (Arlon), Bull. trim., 16, 74.
 Koninkl. Vlaamsche Acad. v. Taal- en Letterk., Versl. en Meded., 85.
 Latomus (Bruxelles), 96.
 Namurcum, Chron. de la Soc. Archéol. de Namur, 17.
 Proceedings of the Leeds Philos. Soc., 99.
 Revue belge de Philol. et d'Hist., 2, 18, 37, 38.
 Revue historique (Paris), 79.
 Revue du Nord (Lille), 55, 92.
 Romania, 38, 39, 40.
 Studia neophilologica (Upsal), 97, 98.
 Vieux-Liège, feuille bimestrielle, 75, 76.
 Volkskunde (Bruxelles), 63.
 — Voir aussi 50 et 51.

Table des matières.

Bibliographie	289
Aspects historiques et géographiques	291
Textes anciens. Documents divers	291
Français régional	302
Littérature dialectale	302
Histoire littéraire. Critique.	306
Pédagogie régionaliste	307
Folklore. Ethnographie	307
Toponymie	310
Anthroponymie	318
Varia dialectologiques	322
Phonétique	322
Sémasiologie. Linguistique géographique.	323
Lexicologie	324
Étymologie	325
